

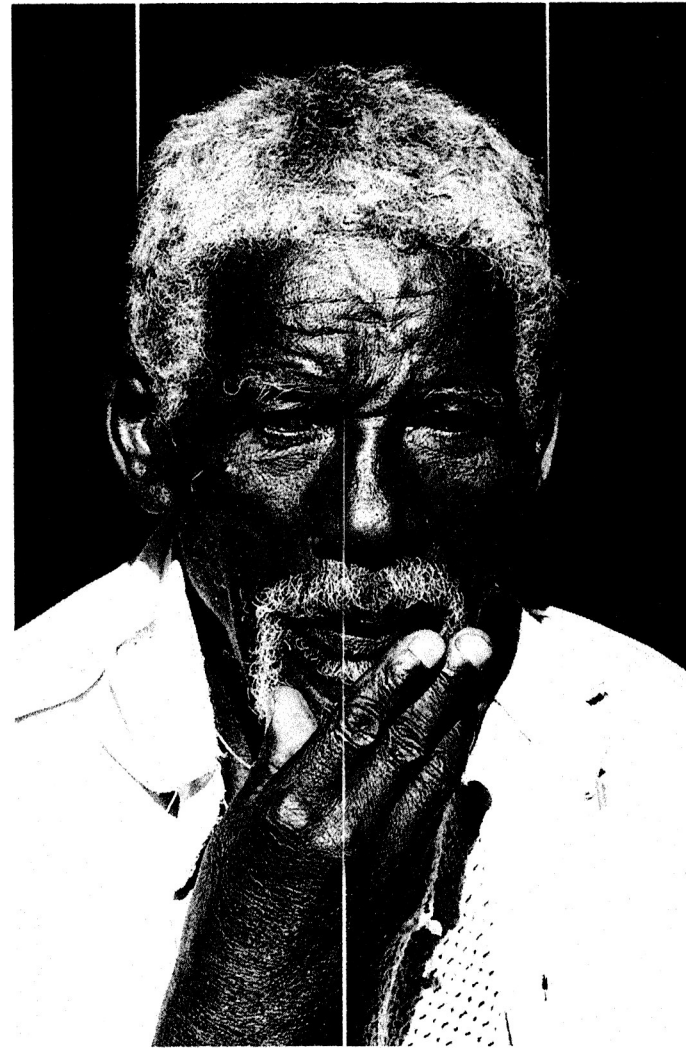
*Regard
sur*



Collections africaines

Florilège

Histoire des collections



* Cette notice a fait l'objet d'une première publication dans un opuscule à diffusion limitée édité dans le cadre de l'année du Patrimoine en 1987. *Art africain. Musée de Louvain-la-Neuve*. Louvain-la-Neuve, 1987, 36 pages. La présente rédaction, déjà parue dans le *Courrier du passant* n°66 (septembre - octobre 2000) y apporte quelques correctifs ou précisions supplémentaires.

par Bernard Van den Driessche

Les collections africaines du musée comportent essentiellement des objets en provenance de la République du Congo (ex Zaïre et ancien Congo belge). Elles constituent un ensemble de qualité de par leur contenu et l'ancienneté de leur constitution.

Elles totalisent plus de 200 numéros d'inventaire parmi lesquels de nombreuses statuettes Yombe, Kuba, Luba, Hemba, Songye, Yaka, Mangbetu, Kete ; des masques et des objets usuels (armes, récipients, mobilier ...) inédits pour la plupart.

L'origine de cet ensemble, scindé dans les années 70 entre l'Université Catholique de Louvain et la Katholieke Universiteit Leuven¹, remonte au début du siècle et est liée à l'histoire, non pas de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art, mais bien de l'École de Commerce (devenue l'École des Sciences commerciales et économiques - Institut supérieur de Commerce).

C'est en effet dans le cadre de cet Institut qu'un cours d'Ethnographie générale et d'Ethnographie du Congo fut confié au professeur Edouard De Jonghe en 1908².

Dans le cadre des travaux du «Bureau international d'Ethnographie» créé à Bruxelles et pour développer ses nouveaux services, le ministre des colonies J. Renkin s'assurera d'ailleurs la collaboration de E. De Jonghe.

Dès 1909, d'avril à septembre, une mission mena E. De Jonghe en compagnie du Ministre Franck, au cœur du territoire de la colonie récemment instituée. A la veille de ce voyage, le recteur de l'UCL, Mgr Ad. Hebbelynck et Monsieur J. Van den Heuvel, Président de l'Ecole commerciale, adressèrent une circulaire aux missionnaires pour demander leur aide dans la collecte d'objets destinés au Musée ethnographique³. Ainsi, au terme de ce voyage, le

¹ Les objets Yombe de la KUL ont fait l'objet d'une exposition. Cf. *Vioka Van Lumoni Lu Nkisi. Zoeklichten op de West-Congo*. Leuven, Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, 1981. A. MAESEN qui en a rédigé l'introduction y rappelle brièvement l'historique des collections, pp. 7-10.

² G. MALENGREAU, *Edouard De Jonghe (1878-1950)*, dans *Annuaire de l'UCL*, 1949-1950, pp. CXLV - CXLVIII.

³ Voir ce texte déjà publié dans le *Courrier du passant* n°59, novembre-décembre 1998, pp. 5-6.

le professeur De Jonghe ramena une collection importante et il en fut remercié officiellement par le recteur de l'UCL⁴.

En fait, toute cette activité déployée pour une collecte d'objets sur le territoire de la colonie s'inscrit peu de temps après le Congrès international d'expansion économique mondiale tenu à Mons du 24 au 28 septembre 1905. Organisé sous le patronage de Léopold II, ce congrès rassemblait diverses commissions scientifiques au sein desquelles il apparaissait que tous les agents (ingénieurs, géologues, géographes, médecins, agents territoriaux...) qui se destinaient à une carrière coloniale devaient bénéficier durant leurs études d'une solide initiation en ethnologie. C'est dans ce cadre que divers rapports de cette assemblée préconisèrent de constituer des collections ethnographiques en particulier dans les universités et autres instituts belges d'enseignement supérieur⁵.

⁴ Discours du recteur Mgr P. Ladeuze, le 19 octobre 1909 pour la rentrée académique 1909-1910, cf. *Annuaire de l'UCL*, LXXIV, 1910, p.XIII. Voir l'encart sur cette page.

⁵ *Congrès international d'expansion économique mondiale tenu à Mons du 24 au 28 septembre 1905*, Bruxelles, Hayez. 6 tomes, 1905.

Voir en particulier les rapports de la Section V : *Expansion civilisatrice vers les pays neufs* et le rapport de E. De Jonghe intitulé «La place de l'ethnographie dans les études universitaires», 10 pages.

En bien des cas, le Musée est appelé, dans l'enseignement, à compléter la bibliothèque. Notre École coloniale doit à l'esprit d'initiative et au zèle éclairé d'un de ses professeurs, E. De Jonghe, qui a eu l'honneur d'accompagner M. le Ministre des Colonies au Congo, une importante collection congolaise qui formera le noyau d'un Musée ethnographique. Ce noyau se compose actuellement des produits multiples de l'industrie des Congolais, des objets les plus typiques donnant une idée de leur civilisation, tels que instruments de musique, de chasse, de pêche, couteaux, arcs, flèches, fétiches, etc., recueillis sur différents points de la colonie par les soins des missionnaires catholiques. Grâce à eux, l'Université de Louvain est la première à être dotée d'un Musée ethnographique congolais. Je tiens à leur exprimer notre profonde gratitude pour le dévouement qu'ils ont déployé à l'envi en cette circonstance. En promettant à monsieur De Jonghe leur précieuse collaboration, ils nous ont permis d'espérer que l'Université catholique possèdera bientôt une *Revue ethnographique et coloniale* sérieuse, qui attestera de la vitalité de notre École coloniale en même temps qu'elle révélera le progrès des œuvres belges au Congo.

⁶ Lettre du 13 novembre 1972 du professeur G. Malengreau à M. Marc Eyskens, Commissaire général de l'Université. Copie aux archives du musée. Dossier : *Collections africaines*.

⁷ Vu son succès, cet ouvrage a été réédité en français dans les *Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge. Section des Sciences Morales et Politiques*, V, 3, Bruxelles, 1936. Un fusil en bois (inv. A 77) et une sonaille rituelle (Thafu Maluangu) (inv. A 57) sont illustrés dans les deux éditions.

Parmi les nombreux contacts que E. De Jonghe eut sur place, il y avait le Père Léo Bittremieux (1880 - 1946) qui, comme missionnaire de la congrégation des pères de Scheut, assurait un apostolat depuis 1907 au Mayombe. Sa connaissance des lieux, la possession hors du commun qu'il avait de la langue indigène et sa compréhension profonde de tous les aspects de la culture Yombe en faisaient un correspondant privilégié, ce qui explique qu'il ait pu collecter tant d'œuvres importantes tant pour le musée de Tervuren que pour les collections ethnographiques de l'Université.

Presque tous les objets de provenance Yombe entrés à l'Université ont dû être remis par le Père Bittremieux au professeur De Jonghe⁶; certains ont d'ailleurs été publiés dès 1911 dans son ouvrage *De Geheime sekte van de Bakhimba*⁷. D'autres congrégations de missionnaires ont également apporté leur concours à la formation des collections : ce sont les Pères Blancs (pour la région des lacs, Luba, Hamba...), les Rédemptoristes (embouchure du fleuve et Bas-Congo), les Jésuites (Est du Congo et chez les Yaka), les Trappistes (Equateur).

J'ai encore réfléchi à la question du petit budget à accorder au Musée colonial. Il me semblait peu convenable de refuser à ce Musée une petite allocation sur le subsidé pour l'obtention duquel on nous a allégué les installations de ce Musée, surtout quand le professeur intéressé [E. De Jonghe] se trouve au Ministère.

L'utilité de ce Musée me paraît incontestable pour l'enseignement de tous les jours, à moins qu'on rejette tous les principes de la méthode intuitive. Le Musée de Tervuren est à ce Musée, ce que les Musées de Bruxelles sont à nos Musées d'archéologie dont on ne conteste pas l'utilité et la nécessité.

Lettre de Mgr P. Ladeuze adressée au professeur Brants le 13 mai 1912. Archives UCL. Copie aux archives du musée.
Dossier : *Collections africaines*.

Comment étaient organisées ces collections avant la Première guerre mondiale ?

Le directeur en était tout naturellement le professeur E. De Jonghe et le premier conservateur en titre fut le professeur J. Janssens comme nous le révèle une lettre adressée le 10 mai 1910 au recteur Mgr P. Ladeuze⁸.

La première installation des collections eut lieu de 1911 à 1912 dans les locaux de l'École des sciences commerciales, consulaires et coloniales sise au 5 rue du Canal. Dès 1913, ce «Musée d'ethnographie congolaise» est mentionné dans l'annuaire de l'UCL; il ne doit pas être confondu avec le «Musée des produits coloniaux» qui deviendra plus tard «Musée du Congo» installé à l'Institut du Spaelbergh de Lovenjoel à la rue Kraeken, où sont également conservées les collections d'archéologie classique et le Musée biblique. Il y restera jusqu'en 1929⁹.

Tout accroissement du patrimoine de ce musée était le bienvenu comme en témoignent par exemple des acquisitions - aujourd'hui disparues - réalisées en 1910 par l'intermédiaire de E. De Jonghe alors attaché au Cabinet du Ministère des colonies¹⁰.

En 1929, l'Ecole de Commerce disposait de nouveaux locaux au 3e étage du n°2 de la rue des Doyens : pour l'installation d'une bibliothèque spéciale, un musée des produits commercialisables (dirigé par le chanoine G. Polspoel) et le Musée du Congo¹¹. Le Musée d'ethnographie congolaise y fut installé en 1930.

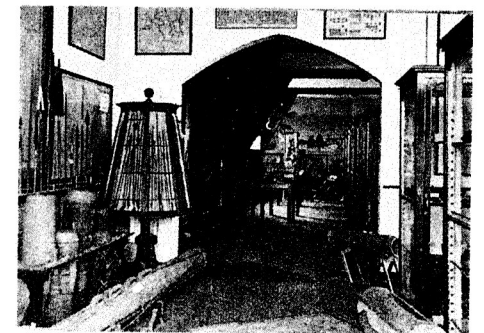
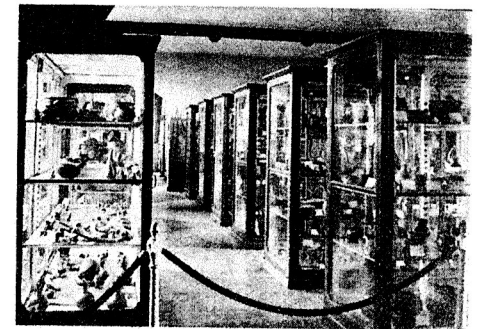
Un premier inventaire systématique fut dressé à cette occasion sous la direction de E. De Jonghe et une partie des fiches anciennes, avec de précieuses indications — appellation indigène, donateur, commentaire quant au contexte d'utilisation mais sans indication précise de provenance — est encore conservée.

⁸ Lettre de J. Janssens notifiant à Mgr Paulin Ladeuze qu'il accepte cette fonction. 10 mai 1910. Archives UCL. Ecole coloniale. Copie aux archives du musée. Dossier : *Collections africaines*.

⁹ Voir les *Annuaire de l'UCL*, années 1909-1913 et 1930 sous la rubrique : Descriptif des locaux.

¹⁰ Ainsi une carte en plâtre et en relief du Congo, de 9 x 11 m. présentée à l'exposition de Liège. Voir trois lettres de E. De Jonghe datées de novembre 1910. Archives UCL. Copies aux archives du musée. Dossier : *Collections africaines*.

¹¹ *Programme général de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques* (Institut du Commerce). Louvain, 1938, pl. p.11.



En 1937, Mgr P. Ladeuze pressentit monsieur Guy Malengreau, qui venait de présenter son doctorat en histoire, pour un poste d'enseignement à l'Université. En attendant il lui confia le soin, non officiel, de gérer ces collections. Historien et juriste, élève de E. De Jonghe, G. Malengreau est chargé en 1943 de l'enseignement du Droit et de l'Administration du territoire indigène. Lors d'un périple qui l'avait mené de 1937 à 1939 sur tout le territoire de la colonie, il avait eu l'occasion de se familiariser avec les différentes cultures et c'est tout naturellement qu'il se vit alors confier la fonction de conservateur du «Musée colonial» pendant plus de 20 ans.

Cette tâche, il l'exerça tout d'abord au sein de l'Institut de Commerce, puis en 1951 dans le cadre de l'Institut Africaniste créé à la Faculté de Philosophie et Lettres à l'initiative du Père G.-M. Van Bulk, ethnologue et de A.-E. Meeussen, linguiste¹².

Durant cette période, les collections s'enrichirent encore de l'apport d'un fonds d'objets africains issu de la dissolution du Musée colonial de l'Institut Agronomique et quelques années plus tard d'objets acquis par G. Malengreau en échange avec le collectionneur Jef Vanderstreaten à Lasne-Chapelle-Saint-Lambert¹³.

A ce moment, l'essentiel des collections fut déplacé, avec les vitrines d'origine, dans les locaux de la rue des Flamands où s'était installé également l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art.

A dire vrai, ces collections eurent à souffrir d'un manque de place et furent conservées dans des conditions précaires, ce que dénonça à plusieurs reprises le professeur G. Malengreau.

Lorsqu'en 1962, l'Institut Africaniste fut supprimé, parce qu'il faisait double emploi avec celui de l'Etude des pays en voie de développement (au sein de la Faculté des Sciences

¹² Pour cet Institut, voir *Annuaire de l'UCL*, 1950-1952, p. 735 et p. 835.

¹³ Lettre du professeur J.E. Opsomer adressée au professeur Vaes, Directeur de l'Institut des Sciences économiques appliquées en date du 6 février 1952. Copies dans les archives du musée. Dossier : *Collections africaines*. Faute de précisions il n'est pas possible de déterminer quelles sont les pièces obtenues en échange de J. Vanderstreaten (à l'exception de la chaise de chef Tschokwe, inv. A66).

Économiques et Sociales), les collections furent entreposées dans un local plus exigu de l'Institut d'archéologie, puis en 1974... dans une cave de l'extension du même Institut, rue de Bériot (bâtiment de l'ancien Musée houiller de l'UCL).

Cette situation malheureuse se prolongea jusqu'en 1978, date à laquelle les collections furent partagées entre les deux universités. Le professeur Albert Maesen, conservateur de la section ethnographique au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren et titulaire des cours consacrés à l'art africain au sein de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art s'est vu confier la tâche délicate et peu agréable de ce partage¹⁴. C'est à ce moment qu'il passa de nombreuses heures avec les futurs responsables du musée et un doctorant, l'abbé Théodore Mudiji Malamba, à nous livrer une série d'informations destinées à enrichir le nouvel inventaire des objets attribués à l'UCL par le partage.

Quelques objets africains, conservés par le Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques ont été ajoutés à cet ensemble par le professeur J.-E. Opsomer, en 1980. Ils provenaient en partie des collections rassemblées par Edmond Leplae (1868-1941), professeur d'agronomie tropicale qui effectua plusieurs missions en Amérique du Sud (1895-1896) et en Afrique (1901 et suiv.).

Depuis 1979, après l'installation à Louvain-la-Neuve dans le musée actuel, le Père François Neyt chargé du cours « Histoire de l'art primitif et art africain » a dirigé plusieurs travaux d'étudiants consacrés aux objets de nos collections, et ce dans le cadre de séminaires ou de mémoires en licence.

¹⁴ Selon un souhait exprimé par la congrégation des Pères de Scheut, la plus grande part des objets Yombe acquis par des membres de cette congrégation fut attribuée à la KUL. Pour le reste, seul le souci d'une répartition judicieuse fut la préoccupation du professeur Maesen qui connaissait parfaitement la valeur de la collection.

En 1987, à l'occasion de la mise en valeur de ce patrimoine, madame Clémentine Faïk-Nzuji, professeur à l'UCL, a entamé l'étude des symboles, des signes et de leurs significations sur une série d'objets (le premier en date est la grande statue de chef Ndengese) dans le cadre des travaux de son «Centre international des langues, littératures et traditions d'Afrique au service du développement (CILTADÉ)»¹⁵.

La même année, par l'intermédiaire du Père François Neyt, une donatrice souhaitant garder l'anonymat fit don au musée d'une collection d'armes et d'objets ethnographiques (vannerie, objets en bois et céramique - inv. n°s A.269 à A.315).

Plus récemment, grâce aux relations d'amitié, les collections africaines du musée se sont encore enrichies à plusieurs reprises par dons et legs.

Plusieurs dons étalés entre 1987 et 1989, complétés par un legs attribué au Directeur du musée qui l'a cédé intégralement à l'institution sont le fait du Docteur Luc Matton, fils du sculpteur colonial Arsène Matton (1873 - 1953). Si quelques souvenirs «coloniaux» en font partie ce sont principalement des sculptures, médaillons, plâtres d'artiste, dessins, et un très riche fonds d'archives qui en constituent l'essentiel¹⁶.

Le legs du Docteur Charles Delsemme, quant à lui, entré au musée en 1989, compte quelques très beaux objets en provenance de pays d'Afrique occidentale ouvrant ainsi nos collections à des cultures encore non représentées : Baoulé, Dogon, Sénoufo, Gouro, Dan, Bambara, Mossi¹⁷.

Outre ces ensembles plus importants, le musée a bénéficié de dons de plusieurs objets africains - dont certains ont appartenu à la collection Albert Neppert - grâce à la générosité et à l'amitié de Monsieur Marcel Dumoulin ainsi

¹⁵ Clémentine M. Faïk-Nzuji, *Symboles graphiques en Afrique noire*, (Karthala-Ciltade), Paris/Louvain-la-Neuve, 1992.
Idem, *Arts africains. Signes et symboles* (De Boeck Université), Paris/Bruxelles, 2000.

¹⁶ Pour rappel, A. Matton fut envoyé officiellement au Congo en 1911 pour une mission d'étude des types africains et il en rapporta une riche documentation, dont une série de moulages. Voir le *Courrier du passant*, n°11, novembre-décembre 1989, pp. 9-11 (Dr Luc Matton 1902-1989).

¹⁷ *Courrier du passant*, n°16, novembre-décembre 1990, p.4. *Le legs Ch. Delsemme* (Regard sur...n°2), Louvain-la-Neuve, 1990, pp. 91-99.

que d'autres dons individuels ne pouvant tous être cités ici.

Ainsi donc, après bien des péripéties, l'ensemble des collections africaines du fonds ancien de l'Université, augmenté de dons et legs plus récents, a trouvé dans les salles du musée ou dans l'ombre provisoire des réserves sa place dans le «Musée du dialogue». Il peut être livré plus complètement à la curiosité des chercheurs et à celle du public qui ainsi approche les plus belles œuvres dans un cadre muséographique adéquat.

Au moment où l'on prépare les plans du nouveau musée qui se dressera sur la Grand-Place et alors que toute l'équipe du musée s'attèle à la tâche de l'informatisation de l'inventaire des collections qui sera prochainement accessible sur notre site internet, il est apparu opportun de proposer un florilège de nos collections africaines. Ce travail réalisé au départ d'anciennes notes, de recherches menées dans le cadre de mémoires de licence ou de publications dans lesquelles certains objets ont été étudiés par les spécialistes en la matière est, en outre, le résultat de recherches documentaires importantes.

Muni de tels commentaires critiques accessibles à un large public, gageons que, comme pour d'autres secteurs de nos collections, l'art africain ainsi valorisé au sein de l'université puisse attirer le regard de quelque amateur éclairé désireux de se muer en généreux donateur.
